

“Art & Entreprise”

Comment aborder une résidence d’artiste dans son entreprise

Synthèse d’ateliers de réflexion développés
par Mécènes du Sud

mécènes
DU SUD

COLLECTIF D'ENTREPRISES
POUR LE SOUTIEN
À LA CRÉATION ARTISTIQUE
CONTEMPORAINE





Mécènes du Sud des entreprises avec un supplément d'art

Mécènes du Sud naît en 2003 de la volonté d'un collectif d'entreprises du territoire Aix-Marseille (Courtage de France Assurances, Groupe Féraud CFM Entreprises, High Co, Olympique de Marseille, Pébéo, Ricard SA, Société Marseillaise de Crédit, Vacances Bleues) de soutenir la création artistique contemporaine. Colette Barbier, directrice de la Fondation Ricard, assure alors la direction artistique du projet. De 2003 à 2014, plus de 120 projets ont été soutenus financièrement et neuf résidences en entreprises réalisées. Aujourd'hui, Mécènes du Sud compte quarante-cinq entreprises. Certaines d'entre elles, au contact de l'art et des artistes, nourries de ces expériences innovantes, ont pris l'initiative de résidences en entreprise, expositions, événements, ou fondations. Actuellement, le Comité Artistique de Mécènes du Sud est présidé par Josée Gensollen dont l'engagement dans l'art et la collection sont internationalement reconnus.

Les projets de Mécènes du Sud s'articulent autour de différents rendez-vous annuels :

- . Des conférences sur l'art au premier semestre
- . Un Comité Artistique en juillet
- . Une soirée Coup de Cœur en entreprise en décembre
- . Un voyage annuel à l'étranger
- . Une soirée privée dans une grande exposition coproduite par Mécènes du Sud sur le territoire
- . La présentation d'un artiste sur le stand Mécènes du Sud à Art-O-Rama

*Globus, 2014 - Marie Reinert
12 blocs (mélange graphite 7B), Ø 45 cm,
caisse de transport bois, 79 x 70 x 70 cm.
Coproducteur Faber Castell*

Sommaire

Mécènes du Sud p.01

Introduction p.03

Résidence d'artistes en entreprises ? p.04

L'entreprise, lieu de production normée en quête de singularité
L'atelier d'artiste et la production d'œuvres
La résidence, une occasion de regarder autrement

Quelques préalables p.07

La motivation de part et d'autre
Prendre le temps de se connaître
Poser les bases d'un engagement réciproque
S'interroger sur la finalité de la résidence

Le théâtre des opérations p.11

Carte blanche ?
L'amorçage
L'accompagnement
La restitution

Conclusion p.13

FAQ p.14

10 bonnes pratiques p.15

Introduction

L'augmentation du nombre de dispositifs de résidence d'artistes et leur diversification correspondent à une évolution de la création artistique aujourd'hui. En investissant un espace de travail inhabituel, les artistes explorent un nouvel environnement qui décale leur point de vue, et se confrontent à un champ social différent qui permet une autre approche de leur activité créatrice.

Ce livret propose aux dirigeants d'entreprises un outil méthodologique pour faire entrer l'art dans leur entreprise de la manière la plus vivante qui puisse être imaginée : en y accueillant un artiste pour mener un projet spécifique.

Il a été réalisé en s'appuyant sur l'expérience que mène Mécènes du Sud au sein d'entreprises de son collectif avec des artistes, une action qui s'est renforcée à l'occasion de Marseille-Provence capitale européenne de la Culture 2013 avec les Ateliers de l'Euroméditerranée et le projet Archipels 2013.

En 2014, Mécènes du Sud a engagé une série d'ateliers de réflexion au cours desquels entreprises et artistes ont témoigné avec une grande sincérité de leurs expériences.

Cette édition s'intitule "Comment aborder une résidence d'artiste dans son entreprise" car elle éclaire de manière pragmatique les chefs d'entreprises pour :

- Conceptualiser leur projet,
- Entrer en contact avec un artiste,
- Savoir l'accueillir,
- Partager le projet avec leurs salariés,
- Diffuser le projet.

Cependant, loin de délivrer une recette, nous souhaitons transmettre un état d'esprit suggérant aussi que chaque résidence est une expérience unique à l'échelle de l'entreprise et de chacun des protagonistes.

Résidence d'artiste en entreprise ?

Entraînées dans la dynamique industrielle, les entreprises sont en forte compétition sur leurs savoir-faire. Concurrence mondiale, récurrence des crises économiques, pression des enjeux sociaux et environnementaux, crise de sens : être les "meilleures" ne suffit plus, il leur faut se démarquer, innover, se singulariser, et modifier profondément leurs usages dans l'optique d'un développement durable. Dans cette recherche permanente de dépassement de soi, certaines entreprises manifestent une légitimité sur de nouveaux sujets, comme le devenir des territoires, à l'instar de Mécènes du Sud.

Dès lors, accueillir un artiste en résidence constitue une opportunité pour se questionner, casser ses certitudes comme ralentir et sortir de la routine. En effet, l'artiste ne prend jamais le plus court chemin ; il explore, bifurque, enjambe. Il ne prend rien pour acquis : au contraire, il questionne. Pour lui, le recul et la distanciation sont des nécessités.

L'entreprise, lieu de production normée en quête de singularité

L'entreprise, à l'opposé de la production d'œuvres, est avant tout à la recherche de la rentabilité de son offre de biens ou de services. Alors que nombre d'artistes adoptent une posture entrepreneuriale, entreprises et artistes divergent.

L'artiste contemporain se défie de la reproduction (à moins qu'il en joue), il est imprévisible, il produit de la rareté, des exemplaires uniques, il détourne, il surprend.

L'entreprise adapte le plus précisément son offre aux besoins, elle cherche à développer un outil le plus fonctionnel, le plus prévisible, le plus normé possible. L'entreprise ne produit ni gratuitement ni à perte ni pour le plaisir du geste. L'invention de l'obsolescence programmée caractérise bien sa logique commerciale et "saisonnière". Aujourd'hui, les entreprises sont tentées par la créativité et peut-être le fantasme de l'objet de consommation iconique, intemporel : créer l'objet ou la marque hors d'âge pouvant être muséifié... Certaines productions économiques sont naturellement proches de cette quête telles les industries du luxe, avec la haute couture, les parfums ou le vin. À leur tête, groupes économiques et/ou dirigeants sont souvent de très actifs mécènes et collectionneurs.

L'atelier de l'artiste et la production d'œuvres

L'atelier d'artiste n'est pas un lieu de travail comme un autre. Il véhicule, par ses liens avec la création, une dimension fortement symbolique. On constate d'ailleurs à quel point les artistes ont, de tout temps, forgé un imaginaire autour de l'atelier en le représentant de manière théâtralisée renforçant ainsi sa dimension symbolique.

L'atelier évolue naturellement avec l'histoire de l'art. Il est étroitement lié au sacré au Moyen-Âge quand l'art se confond à l'artisanat. Plus tard, il devient un lieu de transmission et de reconnaissance, organisé autour d'un maître dans un système fortement hiérarchique.

Au XX^e siècle, progressivement, l'atelier se conceptualise. Andy Warhol en fait la matrice de son œuvre. Il nomme son atelier Factory et l'ouvre au public. Paradoxalement, plutôt que de le chasser, l'art y prospère car s'y presse un milieu underground et branché que Warhol invite à une création collective informelle.

Aujourd'hui, ateliers d'artistes, studios, ateliers logement, sont devenus un enjeu de territoire pour les villes qui intègrent la dimension culturelle dans le développement de leur attractivité. Dans cette même logique, l'artiste cherche des opportunités pour délocaliser temporairement son atelier, à travers des résidences, la mobilité étant devenue une dimension essentielle de sa reconnaissance.

Pour certains artistes de notoriété mondiale ou dont la production est monumentale, l'atelier est devenu un lieu de production comme un autre, où l'on travaille en équipe comme dans une entreprise.

Encore maintenant, l'espoir semble réel de percer les mystères de la création artistique en pénétrant l'atelier d'un artiste, cet espace intime, comme si sa vie intérieure y était accessible. Comme dans une chasse au trésor, l'amateur s'émoustille d'y dénicher une œuvre nouvelle, et de participer à sa reconnaissance avant le marché ou l'institution.

La résidence, une occasion de regarder autrement

Le dispositif que nous proposons d'explorer n'est pas le simple déplacement d'un espace de travail. La résidence d'artiste en entreprise est une rencontre entre un corps social, l'entreprise, et une singularité, l'artiste ; une rencontre entre une activité commerciale et une recherche intellectuelle et artistique.

Ce temps de recherche est l'occasion partagée, pour l'artiste, comme pour l'entreprise, d'une analyse différente de la réalité, du fait du changement de lieu de travail pour l'artiste, et de l'intrusion d'un artiste dans son espace de travail pour l'entreprise. Une résidence a lieu sur un temps relativement long car des temps de recherche sont essentiels pour les artistes. Ils constituent ainsi le terreau de nouveaux projets.

Dans ce contexte, il devient possible pour l'entreprise de s'interroger sur sa raison d'être, au delà de sa définition fonctionnelle. La quête de sens de l'artiste est un support dont l'entreprise doit s'emparer avec bienveillance. Dès lors, il est clair qu'il serait regrettable d'assigner au projet des objectifs de communication au risque de mettre en péril la sincérité du projet.

Par son approche forcément distanciée du contexte social, politique, sociologique, économique où se passe la résidence l'artiste nous éclaire différemment. Ses interventions, la mise en débat et la présentation de son œuvre représentent une ouverture humaine et intellectuelle riche.

QUELQUES QUESTIONS À SE POSER :

Quelles motivations me poussent, moi chef d'entreprise, à vouloir accueillir et développer un projet avec un artiste ?

Les intentions de l'artiste sont-elles compatibles avec les contraintes de mon entreprise ?

Quelles conditions réunir pour la mise en œuvre d'une résidence dans mon entreprise ?

LES USAGES DE L'ATELIER D'ARTISTE

L'atelier est un espace de travail, autant physique que mental. C'est pourquoi malgré la place que prennent les œuvres numériques dans l'art contemporain les artistes restent attachés à cette sédentarité.

L'atelier est un espace de rencontre où l'artiste présente un travail en cours aux professionnels (galeristes, institutionnels, commissaires d'exposition) mais aussi occasionnellement aux amateurs (ouvertures d'ateliers) et aux collectionneurs.

L'atelier est un espace de stockage où l'artiste conserve ses œuvres quand il n'est pas représenté par une galerie.

LA FONCTION DES ŒUVRES D'ART

Les œuvres d'art n'ont aucune fonction autre que produire du sens. L'art contemporain hérite du geste fondateur de Duchamp qui crée le ready-made. Avec lui, des objets d'usage comme un porte-bouteille ou un urinoir prennent une valeur esthétique. C'est parce qu'il en écarte l'usage, la fonction potentielle, en les exposant, qu'il crée ce renversement de statut.

LA NATURE DES ŒUVRES D'ART

Les œuvres d'art sont immortelles. Elles sont conçues pour survivre à l'artiste et transcender les époques.

L'art contemporain transgresse pourtant ce postulat en produisant des œuvres avec des matériaux périssables, des all-overs, des œuvres contextuelles éphémères, etc. Cette tendance explique aussi la place de la documentation dans la reconnaissance d'un travail artistique.

Quelques préalables

La motivation de part et d'autre

De manière générale, quand les artistes se tournent vers les entreprises ils ont déjà en tête un projet bien précis pour lequel ils sont à la recherche d'un savoir-faire. Leur demande tantôt ultra pointue tantôt déconnectée de la réalité exige souvent des entreprises de dépasser ou détourner ses propres usages et techniques.

Plus rares sont les artistes à développer un travail qui interroge le monde même de l'entreprise. Précieuses sont alors pour eux les occasions de résidence, dispositif ouvert sur l'écosystème de l'entreprise.

Dans tous les cas les entreprises sont perçues, à juste titre, par les artistes comme des lieux clos, inaccessibles qu'ils redoutent autant qu'ils fantasment, en tous les cas observent avec fascination.

Développer une véritable intuition vis-à-vis des artistes permet de comprendre dans quelle logique ils s'inscrivent : immersion ou expérimentation. Il est donc important de bien en discuter en amont pour donner à la résidence la même finalité.

L'artiste n'a pas comme fonction de combler les éventuelles lacunes en communication de l'entreprise ou encore de résoudre des problématiques internes ; pire, il en sera certainement le révélateur. Avoir des attentes réalistes permettra d'éviter les désillusions.

En revanche, si l'expérience est réellement partagée, elle aboutira forcément à un projet commun. Alors, indirectement, la résidence permettra, éventuellement, de désamorcer des problématiques RH ou de management, et contribuera à l'image de l'entreprise en externe.

Prendre le temps de se connaître

Que la rencontre ait lieu à l'initiative de l'artiste, de manière fortuite ou encore informelle, il semble primordial de le rencontrer sur le lieu de sa production. Visiter son atelier, prendre connaissance de son actualité (expositions en cours ou à venir, catalogues) permet d'approcher son univers, son travail, et ses engagements. Malgré ses multiples contraintes et la gestion serrée de son emploi du temps, le chef d'entreprise, en acceptant ces préliminaires, maîtrisera mieux le projet et répondra plus aisément aux questions de ses collaborateurs.

Si l'entreprise fait appel à un prestataire ou à un intermédiaire pour assurer ce lien, mieux vaut ne pas tout lui déléguer, car il est nécessaire d'établir une relation directe et de confiance avec l'artiste pour favoriser l'élaboration d'un projet.

Expliquer, informer, prévenir, communiquer... Le reste appartient ensuite à la rencontre. Ce qui est vrai pour le chef d'entreprise l'est aussi pour les salariés.

De la bouche des artistes, l'essentiel d'une résidence se passe dans les interstices, les à-côtés, les temps de pause, l'informel.

L'intérêt des salariés pour l'art et la culture est variable et certains ne souhaitent pas s'impliquer sur un temps ou un sujet extraprofessionnel. Il est important de considérer ce paramètre. Certains salariés peuvent d'ailleurs s'ouvrir à l'art à cette occasion. Pour éveiller leur curiosité, vous pourrez réfléchir avec l'artiste à des ateliers de pratique.

De la même manière, alors que certains artistes préfèrent l'observation, d'autres ont besoin de comprendre dans le détail une activité, voire de manipuler les outils de production de l'entreprise.

L'intérêt, l'approbation, la conviction du chef d'entreprise pour le projet est la première étape du processus. Toutefois la résidence ne doit pas être imposée par la hiérarchie car elle perdrait tout son intérêt par manque de spontanéité, voire mettrait en péril le projet.

Il est donc important de trouver un médiateur ou un ambassadeur pour le projet. Il s'avère aussi indispensable de "démminer" certains sujets en amont afin d'éviter les incompréhensions (coût de la résidence, pertinence).

Poser les bases d'un engagement réciproque

Une résidence d'artiste naît d'une rencontre humaine et intellectuelle. En d'autres termes, artiste et chef d'entreprise doivent être convaincus de l'intérêt de cette alliance, mais ils doivent aussi se questionner sur la compatibilité de leur projet afin de bien en partager l'engagement. En effet, la cohérence entre le projet artistique et l'environnement interne et externe de l'entreprise est la clé du succès. L'articulation entre les deux projets doit être absolument assurée en amont de la transmission du projet aux salariés.

Plus la direction de l'entreprise sera convaincue de la pertinence du projet, mieux il sera compris, partagé et vécu par ses salariés. Un bon "feeling" au départ permet à un projet d'aller jusqu'au bout.

S'engager dans un projet partagé, ce n'est pas en garantir le contenu, mais en poser précisément les limites pour pouvoir se lancer en laissant les choses se faire naturellement. Il est donc indispensable de connaître les intentions de l'artiste et d'être clair sur les contraintes liées à l'entreprise (sécurité, confidentialité, tensions sociales, etc.).

Pour autant, accepter de ne pas avoir la maîtrise totale c'est permettre à l'artiste d'exercer sa liberté de création et générer une réelle rencontre.

Il ne faut pas perdre de vue que la résidence est déjà pour l'artiste un exercice sous contrainte qui, si elle lui permet de réfléchir différemment, ne doit pas être oppressive.

Pour l'artiste, quelle qu'en soit la perception par les salariés postés, la résidence n'est pas un temps récréatif, il s'agit d'un travail.

S'interroger sur la finalité de la résidence

Suivre l'élaboration d'un projet artistique ? Ou découvrir une œuvre achevée ? Deux sensibilités s'expriment : certaines entreprises recherchent dans l'accueil de l'artiste la possibilité de partager avec lui un processus, une expérience, alors que d'autres accordent plus d'importance à la finalité.

Dans les deux cas, les témoignages sont unanimes pour insister sur la nécessité de programmer des rencontres informelles au cours du projet et surtout d'organiser une restitution finale, même sous la simple forme d'un moment convivial où l'artiste prendra la parole.

La production d'une œuvre dans ce contexte de résidence est expérimentale pour l'artiste et pour l'entreprise. L'occasion qui est donnée de s'inspirer directement du contexte de résidence, comme éventuellement l'expérimentation d'une échelle de réalisation nouvelle pour l'artiste, doit conduire à procéder par étapes. Il est prudent de découper le projet en trois phases :

UNE PHASE EXPLORATOIRE

À ce stade entreprise et artiste ont commencé à se projeter dans la résidence à partir d'hypothèses, de fantasmes voire de préjugés.

C'est une entrée dans un principe de réalité qui permet à chacun de replacer son point de vue. Artiste et chef d'entreprise doivent échanger sur leurs premières impressions et ressentis. L'artiste se familiarise avec le milieu de l'entreprise, c'est le moment pour lui de développer sa curiosité, de comprendre la dynamique de l'entreprise, de l'éprouver physiquement.

Cette étape est cruciale pour asseoir le projet. Prendre du recul par rapport au flux d'informations est essentiel pour l'artiste.

UNE PHASE DE TEST

Après la période d'incubation, le projet, à ce stade, est conceptualisé. Il est toujours à l'état d'hypothèses. Des hypothèses artistiques, l'artiste projette une réalisation formelle mais il a besoin de l'esquisser pour les valider. Hypothèses techniques, si l'entreprise s'engage elle-même dans des expérimentations. Naturellement, il s'agit aussi d'évaluer le coût du projet.

UNE PHASE DE PRODUCTION

À ce stade, entreprise et artiste ont un objectif : la réalisation de l'œuvre et vraisemblablement sa présentation au public.

Ce séquençage aura aussi comme effet positif de rythmer la résidence, en obligeant chacun à un bilan d'étape.

L'un des espoirs de ces résidences semble être de réveiller la "créativité" dans l'entreprise, de sortir des sentiers battus. Accepter de ne pas avoir la maîtrise totale du projet joue dès lors un rôle important dans le bon déroulement de la résidence.

Le théâtre des opérations

Carte blanche ?

LE CADRE DE LA COLLABORATION POSÉ, NOUS POUVONS NOUS INTERROGER SUR LA NATURE DE LA RÉSIDENCE.

- A-t-on envie de se laisser surprendre ?
- S'agit-il d'une carte blanche qui permettra à l'artiste dans ce contexte particulier d'explorer des réponses artistiques nouvelles ?
- Lui demande-t-on de s'inspirer du contexte de l'entreprise ?
L'entreprise propose-t-elle à l'artiste de se pencher sur une problématique stratégique ? Dans tous les cas, il ne s'agit pas d'une commande. L'artiste reste libre de sa recherche et des œuvres qu'il va créer.

L'amorçage

Le désir partagé de mener une résidence s'appuie à ce stade sur une capacité à faire des connexions, à se projeter dans ce qui peut fructifier. Un point de départ, le début d'une écriture amorceront la résidence.

Pour une première, l'entreprise gagnera à se lancer dans un projet modeste afin de se confronter à l'expérience et de mieux appréhender toutes les dimensions du processus de résidence : accueil, partage, diffusion.

L'accompagnement

Pour être fructueuse, la résidence doit ménager à l'artiste un temps de recherche dans lequel il est totalement libre. Malgré les apparences, l'artiste est de toute manière sous contrainte. Il arrive qu'il soit pris à parti par des salariés revendicateurs, une position très inconfortable.

Aussi, le rôle du médiateur est-il très important : c'est lui qui "décode" pour l'artiste et pour l'entreprise. Il sait présenter et introduire l'artiste, il sera son soutien sur le site pour faciliter ses recherches. En même temps, il accompagne l'entreprise dans cette expérience et devient un précieux feedback. Mais il est parfois difficile d'être des deux côtés à la fois.

Le chef d'entreprise peut imposer des rendez-vous à ses salariés qui restent libres d'adhérer ou non au projet, bien évidemment. Cependant, cela ne doit pas dispenser l'entreprise de se demander et d'expliquer pourquoi elle se lance dans une résidence, quel sens elle lui donne, afin de "semmer durablement".

"La volonté du directeur et l'adhésion globale des équipes de recherche ont permis la réussite de cette résidence. Même si la collaboration ne nécessitait pas ma présence, je m'y suis installée pour favoriser les rendez-vous informels."

Une artiste

Cette collaboration s'est poursuivie avec de nouveaux projets. Cela ne signifie pas que tous les projets devraient tendre vers cette pérennisation, elle traduit simplement la pertinence de la collaboration.

"De mon point de vue, une résidence devrait toujours être articulée sur un enjeu professionnel pour permettre aux salariés de dialoguer avec l'artiste. Si ce n'est pas le cas, l'entreprise doit le revendiquer."

Une artiste

"L'entreprise était extrêmement exigeante voire autoritaire et ne souhaitait aucune dimension expérimentale. Il fallait que je propose un projet décoratif et flatteur pour l'entreprise."

Une artiste

L'entreprise a ici confondu résidence et commande dans la plus grande confusion.

"J'aurais pu faire un projet très trash, mais j'aurais ruiné l'image de l'entreprise."

Une artiste

Artistes et entreprises sont bien dans un rapport de confiance qui respecte la liberté de création mais aussi l'hospitalité.

"Je pense que chacun peut développer des comportements un peu conservateurs dans sa façon de travailler mais une relation avec un artiste, parce qu'il est artiste et parce qu'il est de l'extérieur, peut amener chacun de nous à regarder différemment. D'abord, en nous interrogeant nous-mêmes, sur notre propre relation à l'art et sur notre propre créativité, notre capacité d'innovation."

Un chef d'entreprise

"Ce projet est une réussite d'un point de vue artistique : l'entreprise a contribué à viabiliser une pièce techniquement complexe. En revanche il restait peu à faire pour réaliser l'œuvre. Je ne comprends pas pourquoi elle n'a pas rentabilisé son investissement."

Une artiste

Le décalage est ici perceptible entre les intentions de l'artiste, créer une œuvre, et la logique de l'entreprise.

"Une fois que j'ai eu trouvé ce que j'allais créer, je n'ai pas eu besoin d'être dans l'entreprise. Y être aurait même été gênant pour moi. On me l'avait proposé d'ailleurs mais je ne me sentais pas suffisamment à l'aise pour y dessiner."

Une artiste

L'entreprise ayant mis l'accent sur la finalité, une œuvre exposée, l'artiste n'a pas pu expérimenter la phase exploratoire, et le projet n'a généré aucune convivialité.

Conclusion

Le principe participatif, séduisant de prime abord, est à double tranchant en entreprise. D'une part, il faut du temps pour instaurer dialogue, échange, "se lâcher" et s'amuser, d'autre part avoir bien conscience que certains salariés craignent de donner une mauvaise image d'eux à leur entreprise. Ils ont de ce fait tendance à emboîter le pas des autres, de leur hiérarchie, avant de se lancer.

La résidence est un processus qui résiste à la compréhension immédiate et univoque.

Si chefs d'entreprises, salariés et artistes se figent dans des postures de principe, il y a peu de chance qu'advienne quelque chose de nouveau.

En revanche, accepter de ne pas tout maîtriser, d'être pris à rebrousse-poil, c'est ouvrir la porte à une expérience unique, dont le plus grand risque est de perdre ses certitudes.

La lecture de l'artiste permet à chacun un propre questionnement sur sa raison d'être là, la raison de produire et la manière de le faire.

Cette quête de sens est un chemin personnel qui engage chacun dans sa relation intime avec l'art.

La restitution

Le partage avec les salariés au moment de la restitution du projet n'est-il pas plus important que la participation active au projet ? Il est en effet difficile, voire délicat, d'investir les salariés dans la production de l'œuvre elle-même.

Que la résidence soit dévolue à une recherche sans obligation de production, ou que l'enjeu soit la production d'œuvres nouvelles, toute résidence doit donner lieu à un rendez-vous avec l'artiste et tous les collaborateurs pour un retour d'expérience à la fin de la résidence.

Au final, la restitution s'envisage au cas par cas selon le désir de l'entreprise de communiquer ou non dans son milieu professionnel sur sa démarche. Le budget nécessaire à la diffusion de l'œuvre est donc variable selon le projet. Certaines entreprises fortement engagées dans l'accompagnement des artistes à travers le mécénat ou le développement d'une collection offrent aux artistes la possibilité de diffuser leurs œuvres dans des conditions professionnelles.

De la même manière, une édition est un support intéressant pour accompagner le projet. Outre sa fonction documentaire qui laissera une trace du projet, son développement peut devenir, selon les moyens alloués, un véritable outil pour l'artiste.

Au cours de la résidence, rassembler toute sorte de contenus : témoignages, documentation photographique du travail en cours, des rendez-vous conviviaux, des restitutions, de la présentation au public le cas échéant.

En matière éditoriale, tout peut s'imaginer : interviews de l'artiste, du chef d'entreprise, de salariés impliqués, texte critique, etc.

De même les supports web, blog, intranet, réseaux sociaux sont des relais utiles selon l'écho recherché. Attention, vous devez respecter les droits d'auteurs et avoir le consentement de l'artiste pour reproduire les œuvres.

ENTRETIENS, RÉDACTION

Bénédicte Chevallier, déléguée générale de Mécènes du Sud.

REMERCIEMENTS

Christian Carassou-Maillan, président de Mécènes du Sud,

Nicolas Ponson, membre du Bureau de Mécènes du Sud en charge du lien Art / Entreprise,

Les 7 chefs d'entreprises membres de Mécènes du Sud participants,

Les artistes ayant apporté leurs témoignages et points de vue,

Constance de Alexandris pour l'accueil des séances,

Aurélie Cavanna pour la prise de notes,

Raymond Vidil, Anne-Valérie Gasc, Didier Bertrand, Marie Godfrin-Guidicelli pour leur relecture.

Crédits photographiques : Jean-Christophe Lett (2^{ème} de couverture), Marie Angeletti (3^{ème} de couverture)

Réalisation : Beau Monde pour Mécènes du Sud

FAQ

DOIT-IL Y AVOIR UN LIEN ENTRE LE TRAVAIL DE L'ARTISTE ET LE MÉTIER DE L'ENTREPRISE ?

Une correspondance, quelle qu'elle soit, assure la légitimité de la résidence. Plus cette correspondance sera poétique ou métaphorique, plus le projet sera ambitieux et surprenant. Si le désir d'expérimentation, de déplacement, est plus fort, alors entreprise et artiste en feront un véritable parti-pris.

COMMENT CONCILIER VISION DE L'ENTREPRISE ET RÉFLEXION DE L'ARTISTE ? COMMENT PUIS-JE ACCUEILLIR UN PROCESSUS CRÉATIF DANS MON ENTREPRISE ?

Cette synergie passe par une rencontre et un dialogue approfondi en amont de la résidence. Même si les artistes ont un processus de travail qui est parfois hermétique, il faut rappeler que leurs œuvres ne sont pas déconnectées du réel et du contexte social. Une résidence devrait permettre de faire émerger une forme inédite, atypique à partir de son contexte de recherche, quand bien même on reconnaît dans l'œuvre l'empreinte de l'artiste.

DOIT-ON CONSULTER LES SALARIÉS SUR LE CHOIX DE L'ARTISTE ?

L'expérience semble montrer que rechercher le plus grand dénominateur commun peut aboutir à quelque chose de décevant ou qu'un feedback faible peut être fatal au projet.

COMBIEN DE TEMPS DURE UNE RÉSIDENCE ?

La durée du séjour en résidence varie de quelques semaines au minimum, jusqu'à trois ans. Le plus souvent, elle est comprise entre 6 et 12 mois. La durée peut être prédéterminée ou variable en fonction des projets. La présence de l'artiste au sein de la résidence peut être requise sans discontinuité s'il est payé et logé. Le plus souvent, lorsque la durée du séjour s'étend sur plusieurs mois, l'artiste est autorisé à quitter la résidence pour retourner régulièrement chez lui.

COMBIEN COÛTE UNE RÉSIDENCE ?

La prise en charge des divers frais de séjour et de production de l'artiste par la résidence prend souvent la forme du versement à l'artiste d'une somme forfaitaire dénommée selon les cas allocation ou bourse. Elle fait en général l'objet de plusieurs versements successifs espacés dans le temps. Tous les cas de figure sont possibles : artiste nourri, logé, blanchi, prise en charge des frais de séjour, frais de production des œuvres et cela en totalité, ou en partie.

À QUI APPARTIENNENT LES ŒUVRES ?

L'artiste est seul propriétaire de ses œuvres en tant qu'objets matériels. À ce titre, il est propriétaire du support physique de l'œuvre sous réserve d'une éventuelle coproduction. De même, il est seul titulaire des droits de propriété incorporelle sur les œuvres qu'il a créées en résidence. Ces droits de propriété incorporelle lui confèrent un monopole d'exploitation lui ouvrant droit à rémunération. On parle de "droits patrimoniaux d'auteur". L'artiste jouit également d'un droit moral sur ses œuvres.

10 bonnes pratiques
pour :
... Désirer
... S'engager
... Structurer
... Lâcher prise
... Communiquer
... Partager

1. Porter soi-même, chef d'entreprise, la responsabilité du projet.
2. Etudier sa propre sensibilité artistique et faire preuve de curiosité pour la pratique de l'artiste.
3. Faire preuve de transparence à la fois sur les intentions de l'entreprise et sa situation en interne de manière à ne pas mettre l'artiste en difficulté.
4. Donner un cadre aux résidences pour qu'elles puissent être "poreuses".
5. Accepter une évolution du projet initial.
6. Appréhender la dimension humaine de la résidence et être attentif à la personnalité de l'artiste pour l'accompagner au mieux dans la relation aux salariés.
7. Informer personnellement tous les collaborateurs touchés par la formalisation du projet de résidence. En faire des relais dans l'entreprise.
8. Imaginer une médiation générale, d'autant plus si le projet fait écho à la vision de l'entreprise et maintenir le dialogue de manière à se "dire les choses".
9. Assouplir ses schémas de pensée et ses réflexes managériaux.
10. Se préparer aux imprévus.

Restitution de la résidence de Marie Angeletti accueillie chez Pébéo sur les sites de Gémenos et Kunshan (Chine).



Altergis, Astime Méditerranée,
Axe Sud, Beau Monde, Bleu Ciel & Cie,
Christophe Boulanger-Marinetti,
Cabinet Phocéén d'Assurances,
Laurent Carenzo, Carta-Associés,
Compagnie maritime Marfret, Courtage de France Assurances,
Crowe Horwath Ficorec, Dial Invest, Fluxel S.A.S.,
Fonds épicurien, Highco, IBS Group,
Immexis, Immobilière Le Marquis, In Extenso,
Joaillerie Frojo, Jean-Pierre Lameta,
Leclère-Maison de Ventes,
Les Villages Clubs du Soleil, Lexcase,
Marsatwork, MGM, Milhe & Avons,
Mona Lisa, Multi Restauration Méditerranée, Pébéo,
Peron, Pullman Palm Beach, Redman Méditerranée,
Renaissance Aix-en-Provence Hôtel,
Résilience, Ricard S.A, Laure Sarda SNSE, Scotto Musique,
Société Marseillaise de Crédit, South Latitude, Tivoli Capital,
Vacances Bleues, Voyages Eurafrique.